

moustache hérissée, marche en tête du bataillon donnant à tous l'exemple du courage, du sang-froid le plus absolu »¹⁾).

Le 15 octobre, le major Bourg se trouve devant Edewalle. Dès le matin, l'artillerie ennemie a tonné au nord de Handzaeme. La riposte reste trop faible parce que l'artillerie belge, en raison de nombreux obstacles, n'a pas encore achevé son déplacement en avant. L'aviation ennemie bombarde le bataillon, des mitrailleuses, avec un feu très intense, tentent à tout prix de barrer le passage. Le major se porte aux compagnies de tête pour manœuvrer par subdivision. Il parvient à refouler l'ennemi et atteint, au prix de mille efforts et sans l'aide efficace de l'artillerie, les lisières d'Edewalle.

Le Grand Quartier Général prescrit la continuation de l'offensive « sans arrêt, de jour et de nuit ». Le 16 octobre, le 19^e régiment a la dure tâche d'enlever le bois de Wynendaale, bastion allemand couvrant Thourout. Le bataillon du major Bourg est en première ligne. La journée du 15 a été chaude. La nuit n'apporte pas de relâche. L'ennemi menace de faire un violent effort de riposte. Derrière leur tir de barrage, sous la pluie, les lignards attendent le signal de l'attaque. A 6 h. 30 ils marchent à l'assaut.

La lisière du bois est garnie de mitrailleuses. Bravant les balles et le feu des Minenwerfer, le bataillon s'avance dans le bois qui est enlevé de haute lutte, avec le concours de l'artillerie. Les ennemis ont de fortes pertes. Une partie de leurs mitrailleuses sont capturées. Quatre cents civils belges se trouvent libérés. Ils se sont tenus cachés dans la forêt de Wynendaale depuis 24 heures. Poussant des cris de joie, agitant casquettes et mouchoirs, ils accourent vers leurs libérateurs.

Le drapeau belge est hissé au château de Wynendaale qui a été l'ancienne résidence des comtes de Flandre. Le lendemain, le chef de corps vient féliciter ses valeureuses troupes.

Après des semaines d'offensive qui ont exigé de chaque homme des efforts épuisants, il n'y a point encore l'espoir d'un relâche. Dans le secteur de Voorderstraat-Meerendré, pendant douze jours, le bataillon essuie incessamment des tirs de mitrailleuse et reste exposé aux rafales d'obus toxiques. Le 29 octobre, à Bellem, le major est blessé d'un éclat d'obus à la main gauche.

Le 1^{er} novembre surtout, vers le soir, l'ennemi déverse sur ce secteur pendant plus de trois heures, une pluie dense de projectiles de tout calibre. Cet ouragan de feu est venu surprendre le bataillon en pleine relève.

C'est un dernier soubresaut de l'ennemi en déroute. Le deux novembre, à l'aube, des groupes du 3^e bataillon franchissent les premiers le canal de dérivation de Meerendré. Le troisième et le deuxième bataillon à la tête de la division poursuivent l'adversaire

¹⁾ F. D. La Mort de l'héroïque Colonel Bourg.